

Au Plessis-Robinson, 175 millions pour un nouvel hôpital de pointe

92 Malgré des marges fragiles et un contexte financier contraint, la Fondation Hôpital Saint-Joseph inaugurera, en mai, le site de Marie-Lannelongue.



Spécialisé en cardiologie et chirurgie thoracique, l'établissement d'une surface de 35.000 m² comptera 215 lits et verra la création de près de 1.000 emplois. DR

Catherine Bocquet

En mai prochain, la Fondation Hôpital Saint-Joseph, regroupant deux hôpitaux privés à but non lucratif, Paris Saint-Joseph dans le 14^e arrondissement de Paris et Marie-Lannelongue au Plessis-Robinson, dans les Hauts-de-Seine, ouvrira une nouvelle page avec l'inauguration du site flamboyant neuf de Marie-Lannelongue, toujours au Plessis-Robinson.

Spécialisé en cardiologie et chirurgie thoracique, l'établissement d'une surface de 35.000 mètres carrés comptera 215 lits et verra la création de près de 1.000 emplois. Le coût global du projet atteint 175 millions d'euros, incluant le foncier, les études et la construction. L'opération a été financée notamment par la vente du terrain à un promoteur – à un prix estimé « entre 50 et 60 millions d'euros » –, une aide de l'agence régionale de santé de 30 millions d'euros, un emprunt de 35 millions d'euros et un apport en fonds propres.

Secteur non lucratif

Salles de rythmologie, salles hybrides, blocs opératoires traduisent un changement d'échelle. « Nous augmenterons de plus de 30% la capacité de prise en charge des blocs opératoires et des salles techniques », indique Régis Moreau, directeur général des hôpitaux Saint-Joseph et Marie-Lannelongue. Une montée en puissance rendue possible par une chirurgie de plus en plus mini-invasive et de durées de séjour raccourcies.

Cette ouverture intervient dans un contexte financier sous tension, mais encore favorable à la fonda-

tion. En 2025, son activité a progressé de 4,9% pour un budget consolidé de 560 millions d'euros. « Le déficit est limité à 0,6%, c'est presque l'équilibre, mais nous avons besoin de résultats excédentaires pour financer l'innovation, la recherche et l'investissement », rappelle Régis Moreau. Les marges restent fragiles, entre inflation des achats médicaux, déremboursement de certains soins et progression de la masse salariale. Avec un total de 3.800 collaborateurs, celle-ci dépasse à elle seule 300 millions d'euros par an.

Premier établissement de santé privé d'intérêt collectif (Espic) de France, la Fondation Hôpital Saint-Joseph s'appuie sur une gouvernance bénévole et s'inscrit dans un secteur non lucratif qui ne représente qu'environ 10% de l'offre de soins en France. L'investissement consenti pour Marie-Lannelongue illustre un pari de long terme. En parallèle de cet engagement considérable, le site parisien de Saint-Joseph poursuit, lui aussi, sa modernisation, avec 13,6 millions d'euros programmés en 2026 pour les équipements et jusqu'à 18 millions d'euros de projets encore à l'étude.

La recherche, levier d'excellence...

Dans un contexte financier de plus en plus tendu, la recherche est devenue un pilier stratégique pour la fondation. Elle compte 300 projets en cours, plus de 2.000 publications sur les cinq dernières années et de nombreux financements compétitifs. Parmi les programmes emblématiques, figure EndoVx, programme d'environ 20 millions

d'euros dédié aux pathologies aortiques et mené sur le site de Marie-Lannelongue. Il combine intelligence artificielle, jumeaux numériques et modélisation 3D. « L'objectif est de simplifier et de sécuriser des prises en charge de plus en plus complexes, tout en réduisant l'invasivité et les délais », explique le professeur Dominique Fabre, chirurgien thoracique et cardiovasculaire, qui dirige cette recherche.

... et de diversification

Au-delà de l'excellence médicale, la fondation entend faire de la recherche un levier de diversification de ses revenus. Candidate malheureuse au rachat de l'Institut mutualiste Montsouris, elle conserve une capacité d'emprunt supplémentaire de 30 millions d'euros pour saisir de futures opportunités. D'ici là, plusieurs chantiers sont engagés : logements pour le personnel, nouveaux services de réadaptation cardiaque, centres d'urologie et d'oncologie. Objectif : consolider le modèle sans renoncer à investir. ■

La Fondation Hôpital Saint-Joseph en chiffres (par an)

- Hôpital Marie-Lannelongue - 20.000 séjours - 7.000 interventions
- Hôpital Saint-Joseph - 300.000 consultations - 100.000 hospitalisations - 75.000 passages aux urgences - 2.970 naissances

A Villejuif, le cluster de l'oncologie prend de l'ampleur

94 Le Paris-Saclay Cancer Cluster met les bouchées doubles à Villejuif pour accélérer le passage de la recherche à la fabrication de traitements contre le cancer.

Audrey Guettier

Le Paris-Saclay Cancer Cluster met les bouchées doubles. Ce cluster, financé par l'Etat à hauteur de 100 millions d'euros, développe un pôle consacré à l'oncologie et à la déclinaison de la recherche en traitements pour trouver des solutions pour les patients.

« Petite frustration, nous ne sommes pas chez nous encore », pointe Eric Vivier, président du Paris Saclay Cancer Cluster (PSCC). Pourtant 45.000 mètres carrés de bureaux et de laboratoires sont déjà sortis de terre ces derniers mois pour préparer l'arrivée des premières start-up et industriels. Huit entreprises s'installeront prochainement dans le cluster, qui prévoit d'accueillir d'ici à la fin de l'année près de 250 salariés et plus d'une quinzaine d'entreprises.

Inauguration en juin

Parmi les premiers arrivants, la start-up francilienne Enodia Therapeutics, spin-off de l'Institut Pasteur, développera une plateforme de petites molécules pour concevoir de nouvelles thérapies innovantes grâce à de l'intelligence artificielle (IA). Tandis que la biotech parisienne One Biosciences continuera d'utiliser l'analyse unicellulaire alimentée par de l'IA pour cartographier les cellules tumorales.

Les deux sociétés rejoindront le PSCC, les industriels Orano Med et Sanofi, la start-up Orakl Oncology – qui construit une plateforme technologique et biologique pour aider

les industriels dans le développement de nouveaux traitements contre les cancers digestifs – et les deux biotech Signadori Bio et Valerio Therapeutics. Toutes ont déjà annoncé s'installer dans le bâtiment « The Hive », qui sera inauguré en juin prochain.

D'autres start-up sont en discussion pour s'implanter à Villejuif, comme la biotech lyonnaise Brenus Pharma. Cette dernière développe une thérapie pour s'attaquer aux tumeurs solides en signalant les cellules tumorales au système unitaire pour éviter leur prolifération. « Cet écosystème porté par le PSCC est important pour accélérer notre déve-

loppement et intégrer la compétition internationale », ajoute Paul Bravetti, directeur général de Brenus Pharma. Une entreprise de coworking prévoit également de s'installer dans un second bâtiment pour louer des bureaux aux start-up.

Crise du financement

Après quatre années, le PSCC prend son envol. La vingtaine de salariés de l'équipe met en place 60 événements annuels pour aider les chercheurs et les start-up à faire grandir leurs entreprises. Aujourd'hui, 77 jeunes pousses sont accompagnées pour échanger avec d'autres chercheurs, cliniciens, industriels

ou encore investisseurs. Pourtant, « l'année 2025 a été très dure pour le financement des jeunes entreprises et cela empire », constate Benjamin Garel, directeur général du PSCC.

Le cluster a réussi à mobiliser 2,5 millions d'euros qui iront à dix start-up. Les dossiers sont en cours d'instruction, mais ces subventions doivent permettre de relancer les levées de fonds et d'atteindre 50 millions d'euros cette année. « C'est une expérience pour répondre à la crise, car sinon cela est plutôt du ressort des investisseurs privés », souligne Eric Vivier. Des discussions avec Bpifrance sont également en cours. ■



Au premier plan, le bâtiment « The Hive » accueillera huit sociétés dont les industriels Orano Med et Sanofi, la start-up Orakl Oncology et les deux biotech Signadori Bio et Valerio Therapeutics. DR

Seize maisons de santé labellisées France Santé

78 Dans un département marqué par la baisse du nombre de médecins, seize structures de soins des Yvelines viennent d'obtenir le label « Maison France Santé ». Inspiré du modèle des « Maisons France Services », consacrées aux services publics, le dispositif doit rendre l'accès aux soins plus lisible et plus rapide. Les structures labellisées sont principalement des maisons de santé pluriprofessionnelles, des centres de santé municipaux ou hospitaliers et des cabinets médicaux. Elles doivent pouvoir garantir un socle minimal de services de santé de proximité, quel que soit le lieu de résidence. Réparties sur l'ensemble du territoire yvelinois, ces seize maisons de santé sont situées notamment à La Celle-Saint-Cloud, Les Clayes-sous-Bois, Dampierre-en-Yvelines, Houdan, Trappes, Bonnières, Rambouillet, Sonchamp ou encore Maurepas. En vallée de la Seine, quatre sites figurent parmi les premiers labellisés : les centres de santé de Conflans-Sainte-Honorine et d'Achères, la maison de santé de Limay et le cabinet médical d'Orgeval. Pour obtenir le label « France Santé », les structures doivent répondre aux critères suivants : présence d'un médecin généraliste pouvant suivre les patients en tant que médecin traitant, accès à des soins infirmiers, ouverture au moins cinq jours par semaine, application stricte des tarifs conventionnés sans dépassement d'honoraires et également capacité à proposer un rendez-vous sous 48 heures en cas de besoin médical. Les établissements labellisés sont prioritaires pour obtenir des financements supplémentaires. — Alain Piffaretti

EN PARTENARIAT AVEC LA CCI PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

4,2
MILLIONS

Le nombre total de nuitées hôtelières en Seine-Saint-Denis de janvier à novembre 2025.

-8,1%

L'évolution du nombre de nuitées hôtelières de la clientèle française en Seine-Saint-Denis de janvier à novembre 2025 par rapport à la même période de 2019.

-9,9%

L'évolution du nombre total de nuitées hôtelières en Seine-Saint-Denis de janvier à novembre 2025 par rapport à la même période de 2019.

-12,7%

L'évolution du nombre de nuitées hôtelières de la clientèle internationale en Seine-Saint-Denis de janvier à novembre 2025 par rapport à la même période de 2019.